

TO MADAME DU DEFFAND, Tuesday  
16 September 1766, N° 22

Missing. Answered, 21 Sept.

TO MADAME DU DEFFAND, Friday  
19 September 1766, N° 23

Missing. Probably written from Arlington Street. Answered, 24 Sept.

FROM MADAME DU DEFFAND, Sunday 21 September 1766

N° 30. Paris, ce 21 septembre 1766.

**J**E vois que mes inquiétudes n'étaient que trop bien fondées. Je ne vous croyais cependant pas si malade que vous l'avez été; vos médecins sont pires que les nôtres. Vous avez été empoisonné, mon tuteur, j'en suis sûre; les drogues chaudes qu'ils vous ont fait prendre, le vin qu'ils vous avaient ordonné contre toute raison et tout bon sens, tout cela était fait pour vous tuer. Vous aurez vu par mes lettres combien j'y étais contraire. Mais quel jour avez-vous donc été si mal? La dernière lettre que vous m'aviez écrite était du 5, vous vous plaigniez de quelques douleurs, de lassitude, de faiblesse; vous étiez à Strawberry Hill, et vous finîtes votre lettre de lendemain 5 à Londres. Depuis ce temps-là vous avez écrit à Mmes d'Aiguillon, de Forcalquier, et au Président le 8.<sup>e</sup> Vous leur mandez que vous avez été malade, mais que vous vous portez beaucoup mieux. La lettre que je reçois aujourd'hui est du 16, et vous avez été à la mort. Comment voulez-vous que je ne sois pas horriblement inquiète et surtout vous sachant dans une aussi prodigieuse faiblesse. Je vous demande en grâce de me donner de vos nouvelles tous les ordinaires, de me faire écrire par qui vous voudrez, en quelle langue vous voudrez; cela m'est égal. Je fais apprendre l'anglais à Wiart, son maître viendra de deux jours l'un ou tous les jours si je veux; vous voyez bien que cela doit vous mettre à votre aise. De plus je me contenterai de quatre lignes, c'est-à-dire des détails de votre état; je vous quitte de tout le reste et même je vous prie de vous interdire tout ce qui pourrait vous fatiguer. Vous croyez votre pupille une folle, et vous vous trompez bien.

a. The letter to Mme de Forcalquier alone survives.